

Étude spatiale des trilogies de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti

ou la recrudescence de l'oppression coloniale

Spatial Study in Ngugi Wa Thiong'o and Mongo Beti's Trilogy

Or the Resurgence of Colonial Oppression

Diderot Philippe MBAH

Auteur correspondant, Université de Yaoundé I (Cameroun),

didedotjames@gmail.com

Date de soumission : 19.09.2022 – Date d'acceptation : 19.09.2022 – Date de publication : 01.10.2022

Résumé — Le présent article vise à étudier l'espace romanesque des trilogies de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti. D'une part, il établit un lien entre l'oppression subie par les personnages dans le texte et l'oppression coloniale que subissaient les populations africaines pendant l'invasion de leur continent par les colonisateurs européens. D'autre part, il examine la crise communicationnelle qui sévit entre les détenteurs du pouvoir et leurs administrés. Pour ce faire, nous convoquons le *New Historicism* de Stephen Greenblatt et Catherine Gallagher, et la brachypoétique de Mansour M'henni.

Mots-clés : *oppression coloniale, détenteurs du pouvoir, citoyens, new historicism, brachypoétique.*

Abstract — This article aims to study the romantic space of of Ngugi wa Thiong'o and Mongo Beti's trilogies. On the one hand, it establishes a link between the oppression suffered by the characters in the text and the colonial oppression that African populations suffered during the invasion of their continent by European colonizers. On the other hand, it examines the communication crisis that rages between the holders of power and their constituents. To do this, we call upon Stephen Greenblatt and Catherine Gallagher's new historicism and Mansour M'henni's brachypoetics.

Keywords: *Colonial Oppression, Power Holders, Citizens, New Historicism, Brachypoetics.*

Introduction

La création des espaces chez Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o n'est pas hasardeuse. Leurs romans sont en majorité des textes ne mentionnant aucun indice spatial réel, donc ne renvoyant pas à un pays quelconque d'Afrique. Cette remarque met en lumière les indications qui définissent un espace politique. Les espaces questionnés traitent, l'un comme l'autre, des problèmes d'indépendance et de gouvernance en Afrique. C'est en cela que les romans examinés, en plus d'offrir un type d'espace hostile au régime politique en place, revêtent l'étiquette de « *roman politique* » (Kovač, 2002, p. 13). Nikola Kovač définit un roman politique comme un roman qui a pour preuve « *la dénonciation d'une politique particulière ou l'évocation d'une situation politique, mais l'exposition des rouages du politique, au-delà du pragmatisme et de la partialité d'un parti. Ainsi, c'est le politique plus que la politique qui*

est son objet, à la différence de ce qui occupe la littérature engagée » (Kovač, 2002, p. 13). Appréhender les romans de Ngũgĩ wa Thiong'o et Mongo Beti comme œuvres politiques revient à dire que les deux auteurs déconstruisent la politique des détenteurs du pouvoir et leur manière d'ostraciser leurs citoyens. Donc, l'aspect politique, ici, renvoie au décryptage de la politique comme objet principal de leurs trilogies. Compte tenu du fait que les deux écrivains refusent de nommer les pays africains qu'ils décrivent, leurs récits offrent une écriture du camouflage. Il est donc nécessaire de s'interroger sur les conditions de production de telles œuvres.

Nous nous rendons compte de l'importance des techniques d'écriture en Afrique lorsque Pabé Mongo conceptualise sa théorie littéraire. Pour lui, « le romancier européen, traditionnel ou moderne, situe son action dans un lieu généralement connu. Hugo, Stendhal, Balzac, et Proust situent l'action de leurs histoires à Paris, Angoulême, Parme... dont ils nomment et décrivent les rues, les places, les monuments [...] Dans les littératures du monde libre, les auteurs empruntent les noms de leurs personnages dans la société ces personnages connaissent une densité existentielle et psychologique » (Pabé Mongo, 2004, p. 27-28). C'est ainsi qu'il convient de distinguer ce que Pabé Mongo appelle « brouillage référentiel », c'est-à-dire des lieux qui ne sont point nommés par les écrivains. Les récits étudiés dépassent les frontières de par leurs thématiques, dans le sens où les auteurs concernés entendent protéger leurs identités et celles de leurs personnages afin de « se dissimuler à la vue de l'ennemi tout en l'observant à loisir afin de pouvoir le frapper à l'improviste. C'est une technique du brouillage que les écrivains vont introduire en littérature » (Pabé Mongo, 2004, p. 25). L'étude spatiale des trilogies de Ngũgĩ wa Thiong'o et de Mongo Beti où la recrudescence de l'oppression coloniale procède de ce qu'il existe une crise communicationnelle entre gouvernants et gouvernés. Le corpus est constitué à la fois des romans *L'Histoire du fou* (1994), *Trop de soleil tue l'amour* (1999) et *Branle-bas en noir et blanc* (2000) chez Mongo Beti d'une part, et de *Devil on the Cross* (1981), *Matigari* (1987) et *Wizard of the Crow* (2007) chez Ngũgĩ wa Thiong'o, d'autre part.

Il convient dès à présent de savoir en quoi les trilogies de Ngũgĩ wa Thiong'o et de Mongo Beti renseignent sur l'espace littéraire. Des questions surgissent à l'esprit. Premièrement, qu'est-ce que l'espace littéraire ? En quoi renseigne-t-il sur l'oppression de type colonial ? Dans quelle mesure les espaces romanesques des deux trilogies informent-ils sur les aspects politiques et notamment la crise de gouvernance qui, si elle était bonne, contribuerait au bien de tous ? En quoi les six romans s'illustrent-ils comme des témoignages historiques du passé traumatique de la plupart des pays africains ? Pour répondre à ces interrogations, nous recourons au *New Historicism* d'après Stephen Greenblatt et Catherine Gallagher et la *brachypoétique* suivant la conception que lui donne Mansour M'Henni.

Le *New Historicism* n'étudie pas le texte littéraire de manière autonome. Au contraire, cette méthode jette une passerelle entre le texte littéraire et le texte non-littéraire afin d'évaluer le travail artistique comme produit d'un contexte politique spécifique, culturel et social (Leitch, 2001, p. 27). Étant donné que ladite théorie offre une démarche éclectique, Greenblatt, en tant que théoricien de cette théorie,

donne la possibilité d'aborder toutes les disciplines à l'instar de la religion, la médecine, la sociologie, le droit, la science politique ou l'anthropologie pouvant aider à questionner et à expliquer notre corpus. Néanmoins, dans le cadre de cette recherche, bien que Stephen Greenblatt ne conçoive pas le *New Historicism* comme une théorie, mais comme une pratique (Greenblatt, 1989, p. 1), il demeure intéressant d'en donner une orientation objective dans notre travail. Ainsi, nous nous basons sur ladite pratique telle qu'émise par Catherine Gallagher et Stephen Greenblatt pour orienter notre travail selon les objectifs ci-après :

« When we began to try to impose some order on the tangled effects that new historicism has had on the practice of literary history, we designed four specific transformations that it helped to bring about: (1) the recasting of discussions about “art” into discussions of “representations”; (2) the shift from materialist explanations of historical phenomena to investigations of the history of the human body and the human subject; (3) the discovery of unexpected discursive contexts of literary works by pursuing their “supplement” rather than their overt thematic; and (4) the gradual replacement of “ideology critique” with discursive analysis » (Gallagher & Greenblatt, 2000, p. 17).

Greenblatt et Gallagher conçoivent, premièrement, les effets que le *New Historicism* a sur la pratique de l'histoire littéraire. Ils affirment que l'œuvre de fiction s'entend comme une discussion, représentée dans l'interaction entre lecteur et l'auteur. Deuxièmement, l'œuvre de fiction explique des phénomènes historiques grâce aux investigations sur l'Histoire du corps humain et du sujet. Autrement dit, il est question d'apporter des éléments matériels pour expliquer les phénomènes historiques, lesquels constituent l'allégorie de l'œuvre de fiction. Troisièmement, le texte permet de découvrir des contextes discursifs inattendus dans le sens où il poursuit ses suppléments sur les thématiques qu'il développe. Enfin, en quatrième position, le texte offre l'ouverture d'une critique idéologique avec des analyses discursives purement scientifiques.

Ayant associé le terme « *brachylogie* » à « *poétique* », Mansour M'henni entend faire de sa théorie, un outil d'analyse littéraire. Certes, d'un côté, il se retrouve « *difficile de rendre compte d'un texte sans s'interroger sur les techniques qu'il met en œuvre et les éléments qui le constituent* » (Jouve, 1997, p. 5). De l'autre côté, la brachylogie étudie le discours dans toute sa densité, bref, la concision, la brièveté ou l'essentiel, dans le sens propre du terme. C'est pour cela que cette nouvelle approche d'analyse se veut être une théorie de brièveté, de concision, de clarté et de justesse (Cissoko, 2017, p. 27). Elle explique, en empruntant quelques techniques de la poétique, les différents procédés et les différentes techniques utilisées par un auteur dans une œuvre littéraire. Mener une analyse brachypoétique dans les trilogies de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti aura alors pour principe :

« Acquérir des dimensions plus larges et plus vaste et qui touchent à tous les domaines de la vie, en accordant de l'importance et de la priorité à tout ce qui est petit, mineur, microstructural, car, et grâce à ces entités, à ces nano-dimensions qu'on peut saisir la vérité de tout ce qui nous entoure, qu'on peut comprendre la procédure, le mécanisme, le déroulement des macrostructures. Par-là, la nouvelle brachylogie n'est qu'une nouvelle façon de voir le monde, d'appréhender la vérité » (Chelbi, 2017, p. 84).

Il s'agit d'une théorie qui privilégie alors « *les notions de conversation, de dialogue, de rapport, de relation, d'interaction, de médiation au sein [de la théorie] qui englobe les multiples manifestations du court, du bref, du concis, du petit dans une perspective multi et interdisciplinaire embrassant les diverses disciplines des sciences humaines* » (Guilleux, 2019, p. 33).

La conversation est l'élément essentiel dans la démarche brachypoétique. Il s'agit d'une opération de croisement, d'échange, une relation d'altérité et une rencontre discursive sur les vérités et les prises de position d'autrui. En d'autres termes, il convient d'instituer une conversation dont le but est de se comprendre afin d'aller vers une direction prédisposée à accueillir et à respecter autrui sur la base de ses opinions ou de ses origines. Il est intéressant de rappeler que le décryptage des deux trilogies présente l'avantage de prôner le « *dialogue, [la] communication, [la] conversation [...] entre le tout et les parties dans tous les domaines comme [Mansour M'Henni l'a dit], les plus petites structures communiquent avec nous pour nous inciter à nous interroger sur nous-mêmes et sur tout ce qui nous entoure* » (M'henni, 2017, p. 84). Le regard de la brachypoétique permet de relever qu'il y a une absence totale de dialogue entre les acteurs de la société civile et les dirigeants des pays concernés. En résumé, le cadre sociopolitique et économique n'entrevoit pas une entente parfaite entre gouvernants et gouvernés à cause des violences, des oppressions et de la non-considération constante entre les acteurs qui dirigent les États évoqués dans les deux trilogies et leurs peuples respectifs.

Dans cet article, nous parlons de l'espace littéraire qui se présente sous deux axes : les espaces référentiels (repérables sur une carte géographique) et les espaces textuels.

1. L'espace littéraire : un lieu de répression des citoyens

L'espace littéraire dont le rôle principal est de créer la distance entre l'œuvre de fiction et le « *tout sociologique* » (Garnier & Zobermann, 2006, p. 6), se présente en trois grandes parties. Il s'agit, entre autres des lieux réels qui sont des espaces référentiels. Autrement dit, ces espaces, bien qu'ils soient utilisés dans l'œuvre de fiction, peuvent être repérables dans la vie réelle. C'est « *un lieu précis, concret, repérable sur une carte et dans lequel évoluent les personnages du récit* » (Kingue Ntome Kouo, 2010, p. 246). En d'autres termes, c'est ce que nous appelons les espaces référentiels. Ensuite, nous distinguons des non-lieux et des hétérotopies qui, en tant qu'espaces textuels, seront définis dans des endroits précis où ils sont relevés.

1.1. Les hétérotopies et le dire des personnages : les capitales politiques du corpus

Nous analysons ces capitales en tant que lieux de rencontre des personnages contestataires du régime politique qui les oppresse. Il faut préciser, de prime abord, que nous sommes face à plusieurs capitales politiques. Si Mongo Beti n'attribue pas les noms aux espaces réels concernant les villes qu'il décrit, Ngugi wa Thiong'o, par contre, en précise quelques noms dans le récit de *Devil on the Cross*. La création d'espaces littéraires obéit aux canons d'imagination que veut transmettre un auteur. C'est-à-dire, Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti créent des espaces romanesques ayant pour objectif de remettre en cause l'atmosphère politique dont souffrent les sous-régions d'Afrique orientale et centrale.

C'est à ce niveau qu'il faudrait identifier la notion d'espace référentiel et d'espace textuel. Si le premier renvoie à un espace localisable sur une carte géographique du monde, le second quant à lui, souscrit à la concrétisation de l'imagination d'un auteur. De ce fait, nous pouvons identifier les notions de non-lieux et d'hétérotopies pour ce qui concerne l'espace textuel et les concepts d'espaces réels pour ce qui est des espaces référentiels. En d'autres termes, la manière dont Mongo Beti présente ses romans, sans préciser les lieux référentiels, réels, conduit à questionner les espaces en tant que lieu d'implémentation du militantisme politique de l'écrivain camerounais. Il s'agit en quelque sorte des hétérotopies. Selon Michel Foucault, elles renvoient à

« [...] des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des de contre-emplacements, sortes d'utopie effectivement réalisés dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables » (Foucault, 1984, p. 46-49).

Les hétérotopies renvoient exactement à des espaces qui abritent l'imaginaire, des lieux qui exhibent en quelque sorte l'utopie d'un auteur. Ce sont des espaces-autres, qui abritent l'imaginaire, des lieux de localisation physique de l'utopie. C'est dans un sens d'exhibition des utopies de Mongo Beti que nous apercevons l'espace des capitales textuelles où les conditions de vie des citoyens sont médiocres.

Le récit du roman *Branle-bas en noir et blanc* (désormais *BBNB*) présente une hétérotopie caractérisée par l'indigence de résidents. Ici, la quasi-totalité des citoyens souffrent de mal nutrition. Dans le même sens, cet espace met en exergue la situation d'un chef d'État, qui, à cause de son incompétence notoire à trouver des solutions pour son pays, met en mal toute l'économie avec des sorties protocolaires. C'est ainsi que toutes les activités doivent s'arrêter à son honneur en oubliant des manchots qui affluent de partout à cause du mal-être qu'ils font face au quotidien : *« Dès potron-minet, on aperçoit des pingouins aux statures mal assorties arpentant les trottoirs ou trottinant sur les places par groupes de deux ou plus souvent de trois. [...] Leurs*

manches sont grossièrement retroussées sur des avant-bras médiocrement musculeux révélateurs de spécimens mal nourris. Un coup d'œil sur leurs pantalons tire-bouchonnés amènerait à les prendre en pitié » (BBNB, p. 7).

Cette décrépitude socioéconomique qui n'empêche pas le chef de l'État et son clan politique d'avoir dans leur cortège les véhicules les plus chers du monde, caractérise la postcolonie. Ainsi, « *penser la postcolonie, c'est nécessairement comprendre comment les phénomènes engendrés par le fait colonial se sont poursuivis, mais aussi métissés transformés, résorbés, reconfigurés* » (Bancel, 2006, p. 13). Cela signifie que le Président de la République s'est servi des phénomènes de domination inspirés de la colonisation pour reconfigurer son pouvoir afin d'asseoir son hégémonie politique sur les citoyens. Ceci se justifie en ceci que le Président de la République se rend à Brunei pour une aide financière. Ce passage du cortège présidentiel dans cette capitale, laisse voir des regards tristes et pathétiques que certains hommes en uniforme portent envers les enfants de la rue. L'impression qui se découvre est celle des enfants d'un pays en ruine, dont la seule issue est d'admirer le cortège du président, même si leur dénuement n'est plus questionnable par le chef de l'État : « *Se tenant immobiles sur les places ou aux croisements, ils observent avec mélancolie la foule de gamins débraillé et des désœuvrés aux joues creuses dont le grouillement anime la ville de latérite aussi rouge que la chair d'une papaye rouge, sous le soleil brûlant* » (BBNB, p. 11).

Cette description laisse sous-entendre que le président est au rang du Dieu suprême, parce que nul ne peut interroger l'impact des sorties hasardeuses qui ne profitent en rien à l'économie de son pays, et ensuite, à l'amélioration des conditions de vie de ses citoyens. Mbembe se doit alors de conclure au sujet des dirigeants politiques que « *les dirigeants [africains postcoloniaux] se croient être les bras de Dieu* » (Mbembe, 2000, p. 210). L'emprise présidentielle sur le peuple impuissant peut se mesurer à l'aune du « *Christ qui possède non seulement le dominium et le droit de commander, mais l'imperium de fait : la domination active* » (Mbembe, 2000, p. 210). Les citoyens de ce pays sont sous le joug de la pauvreté à cause de la politique du mal-être représentée ici par les dirigeants de cette République.

Dans *Trop de soleil tue l'amour* (désormais *TSTA*), le narrateur met en scène une capitale dont la destinée est incertaine à cause de la mal-gouvernance. Le narrateur précise que la capitale n'abrite pourtant pas plus d'un million d'habitants, mais se montre incapable de satisfaire les besoins de ses citoyens. En fait, il s'agit d'une monotonie existentielle qui dévoile la vie misérable des populations étouffées dans un édreton de désespoir :

« Comment se représenter sérieusement que, dans certains quartiers de cette ville même, notre capitale, qui n'abrite pas moins d'un million d'habitants, l'éclairage public s'allume le jour, mais s'éteint la nuit venue ? Et que dire de la coupure d'eau du mois dernier ? Totale et universelle : pas une goutte du précieux liquide pour les nouveau-nés des hôpitaux et d'ailleurs, rien pour les maisons individuelles où les déjections humaines s'accumulèrent et mijotèrent trente jours durant

dans les cuves des toilettes des résidences bourgeoises, empoisonnant l'air respiré par nos pauvres bambins, sans parler des parents » (TSTA, 11).

Ce constat soulève le problème de développement de l'Afrique, à savoir que « *l'Afrique doit prendre son destin en main en partant du "bas"* » (Tchotsoua, 2008, 4^e de couv.). Cela invite premièrement les hommes du pouvoir à considérer l'apport de leurs populations dans la construction du modèle de société voulu. Ceci permettra de converger vers la « *légalité, le partage, l'échange, la réciprocité* » (Naud, 2015) entre les gouvernants et les gouvernés. C'est d'ailleurs le discours que prône la brachypoe-tique. Le mal-être sociopolitique est d'autant visible chez Mongo Beti que chez Ngugi wa Thiong'o. Les premières expériences de la vie de Warĩnga et de Wangarĩ dans *Devil on the Cross* (désormais *DC*) à Nairobi épousent cette logique de pensée.

Nairobi s'inscrit dans la notion d'espace physique, c'est-à-dire qui peut être analysé comme étant un espace référentiel. Il ne s'agit plus d'hétérotopies, mais de concrétisation du réel pour l'écrivain Ngugi wa Thiong'o. Nairobi est géographiquement localisé au Kenya en tant que capitale politique de ce pays d'Afrique de l'Est. Nairobi se définit ainsi comme un lieu « *identitaire, relationnel et historique* » (Augé, 1992, p. 100). Autrement dit, cet espace est facilement repérable sur la carte du monde : le Kenya. Or, en analysant Nairobi ici, nous ne nous focalisons pas sur la capitale réelle du Kenya, mais sur un espace textuel. Ceci étant, nous ne considérons plus Nairobi comme espace anthropologique (Augé, 1992, p. 100), mais comme une création de l'écrivain Ngugi wa Thiong'o.

Nairobi se présente comme une capitale où l'activité économique tourne au ralenti. Il est quasi impossible à un paysan ou à un travailleur d'y trouver un emploi décent. Le cas de Wangarĩ dans *DC*, ancienne combattante Mau Mau (combattants nationalistes kenyans) en est l'illustrateur. Son argumentaire permet de discerner que l'argent emprunté par le gouvernement kenyan ne va pas dans le sens d'améliorer les conditions de vie des populations :

« Because when money is borrowed from foreign lands, it goes to build Nairobi and the other big towns. When peasants grow food, it goes to Nairobi and to the other big towns. As far as we peasants are concerned, all our labour goes to fatten Nairobi and the big towns. So, alone in my hut, I told myself this: I can't fail to find a job in Nairobi. At least I could sweep out offices or wipe children's bottoms. [...] So I went into the first shop I came across. The clothes in the shop shone with all the colours of the rainbow. I found an Indian in charge. I asked him if I could work for him, sweeping out the shop. He told me that he didn't need anyone to do that in his shop. I begged him to let me clean up after his children. He said that he couldn't offer me that job neither » (DC, p. 41-42).

L'action de Wangarĩ soulève la problématique de la détérioration des affaires politiques de l'État dans l'art de gouverner la cité. Or, François Kamajou, Djoukam, Timtchueng et Bikoĩ rappellent les fonctions premières d'un État quand ils

affirment que celui-ci « doit se servir de ses ressources naturelles et humaines afin de satisfaire au mieux les besoins de toutes les catégories sociales » (Kamajou & al., 2003, p. 83). En d'autres termes, à partir du moment où l'État n'arrive pas à satisfaire les besoins de ses citoyens, cela peut expliquer les nombreuses inégalités sur les conditions de vie déplorables de sa population. Cette idée de désespoir des citoyens traverse aussi Matigari dans le roman éponyme de Ngugi wa Thiong'o.

Étant de retour de la guerre qui l'a opposé aux colonisateurs britanniques, Matigari est surpris par la situation que vivent les enfants de la rue. Ayant ainsi entrepris une conversation avec ces enfants, il éprouve du regret pendant toutes les années de guerre pour la décolonisation de son pays. En effet, ceux qui sont censés conduire le destin commun du pays sont devenus les oppresseurs des Hommes sans pouvoir :

« Why are you following us? He asked the man. Do you also want to steal from us the things we found? These are our gains, you know! [...] Yes... these are our gains, the things we found in the pit, he said, showing him the little bundle of shoelaces. Do people steal them from you, then? But, of course! When they see that we've found things like shoes, belts, pieces of leather or cloth in good condition, they pretend to get angry, and they growl at us: Where did you get these things from, you little thieves? » (Matigari, p. 13).

La capitale du roman *Wizard of the Crow* (désormais *WOC*) illustre elle aussi la désolation des citoyens contre leur Président de la République. Eldares est la capitale d'Aburiria, gouvernée par un dirigeant dictateur. Il est possible de voir ses photos dans toute la ville. Cette capitale brille par une misère exacerbée dont les tentacules se manifestent par un taux de chômage assez élevé. La seule expérience macabre de démonstration remonte au jour où Titus Tajirika a demandé à sa secrétaire Nyawira d'afficher un emploi temporaire dans son entreprise de construction *Eldares Modern Construction and Real Estate* : « *The second [queue] was triggered by the billboard, which, as Nyawira later learned, had sparked a rumor that the chairman was hiring thousands of workers for Marching to Heaven* » (*WOC*, p. 139). Ce rang vient démontrer que le mal-être sociopolitique de cette capitale est profond au regard du taux de chômage élevé.

On relève que les capitales de *Devil on the Cross* et de *WOC* remettent en question la conception de la politique prônée par Platon. Car, si Platon conçoit la politique selon la tâche du berger qui consiste à « veiller » et à « prendre soin » du troupeau humain (Ayissi, 2009, p. 13), il convient de rappeler que les détenteurs du pouvoir ne jouent pas pleinement leur rôle de berger sur leurs citoyens. Ces derniers se retrouvent ainsi comme un troupeau en perdition à cause de l'absence de leur guide politique. Il s'agit de travailler pour éviter que le bien public ne reste entre les mains des dirigeants mais plutôt qu'il ait les citoyens comme principaux destinataires.

1.2. Les non-lieux dans les trilogies de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o

Le théoricien Marc Augé oppose le lieu au non-lieu. Pour lui, la différence entre le lieu et le non-lieu peut se lire en ces termes : « *Si un lieu peut se définir comme identitaire, relationnel et historique, un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique définira un non-lieu* » (Augé, 1992, p. 100). En d'autres termes, Augé voudrait dire qu'il n'est pas question d'étudier uniquement un espace anthropologique, c'est-à-dire objectivement connaissable, mais également un espace non-connu sur le plan anthropologique. Le non-lieu se conçoit donc comme un lieu où le personnage n'habite pas et dans lequel il demeure anonyme et solitaire (Augé, 1992, p. 100). De prime abord, il est nécessaire de rappeler que les petites structures de déplacement et de réjouissance des citoyens textuels sont un exemple de non-lieux. Ces espaces constituent des non-lieux que les personnages ne s'approprient pas, puisqu'ils y séjournent pour un temps limité. Les deux auteurs présentent ainsi ces espaces pour montrer parfois des points de transit ou de passage où les personnages séjournent pour une durée déterminée.

Dans *DC*, le Matatū est un mini bus de Robin Mwaūra qui transporte cinq passagers dont la plupart interroge leur vécu quotidien par rapport au régime politique qui les dirige. Nous y trouvons Warīnga, Gatuīria, Wangarī, Mūturi et Mwīreri wa Mūkiraaī. C'est un espace de retrouvaille pour ces passagers. En effet, chacun d'eux a une histoire qu'il veut raconter. Wangarī par exemple, se fait signaler par son état d'indigence : « *Friend, let me pour out my problem to you before we have gone too far.* ' *I can't pay the fare !* » (*DC*, p. 36). Wangarī se sent incapable de payer son transport à cause de son mal-être social. Warīnga se rappelle par exemple la manière dont elle a été licenciée par le patron Kīhara : « *Yes. Kīhara was my boss. But what a boss! Today I'm also on the road looking for another job* » (*DC*, p. 73). La désolation est ahurissante dans le véhicule de Robin Mwaūra. Cet état de pauvreté peut s'expliquer « *comme une construction politique* » (Rahnema & Robert, 2008, p. 289) des détenteurs du pouvoir pour maintenir les populations dans la misère. Bref, ces personnages à l'exception de Mwīreri wa Mūkiraaī ne parviennent pas à déchiffrer comment le pays est dirigé depuis les indépendances.

Mūturi quant à lui, est un charpentier qui a été licencié par l'entreprise *Champion Construction Company* à Tom Mboya. Il a abandonné son travail à cause du salaire d'esclave qu'il percevait : « *That's why today you see me searching for work here and there. And that is only because I rejected slave wages* » (*DC*, p. 73). Gatuīria raconte qu'il est étudiant à l'université de Nairobi : « *I came from the university, and it is true* » (*DC*, p. 58). La situation de Warīnga, Gatuīria, Wangarī, Mūturi dans ce contexte déplorable témoigne d'une nation « *postcoloniale [...] dénaturée, incapable de protéger ses enfants* » (Almoctar, 2017, p. 313). On comprend dès lors pourquoi ils sont des laissés-pour-compte dans une société dont le souci ultime est de travailler contre l'intérêt général.

Quant au roman *BBNB* de Mongo Beti, l'espace textuel ne se situe plus dans un véhicule mais plutôt dans un restaurant. C'est un lieu de passage qui regroupe en son sein des patriotes de la République. Il montre a priori les désolations des citoyens d'un pays où il n'y a que la misère et les lamentations de tout genre. La conversation entre deux clients dans le restaurant des abusés du régime attire l'attention de Georges sur la situation géoéconomique du pays. Les paroles de l'un des clients sont intéressantes quand il dénonce le discours du chef de l'État : « *Non au multipartisme, oui au multipartisme. Non au FMI, oui au FMI. Non aux privatisations, oui aux privatisations. L'islam, il va y venir, vous verrez ; c'est le prix à payer pour avoir l'argent* » (*BBNB*, p. 22-23).

La vie politique du pays que décrit *TSTA* de Mongo Beti englobe en même temps les intellectuels dissidents et les vendeurs ambulants. À cet endroit, déambulent les marchands ambulants ayant diverses marchandises pour les écouler parmi les nombreux clients de cet établissement. C'est alors qu'un homme entre deux âges appelle le vendeur d'imperméables. Lui ayant donné le prix de cinq mille pour un imperméable, l'homme entre deux âges s'exclame :

« — *Cinq quoi ? S'insurgeait l'homme entre deux âges ; tu es même comment ? Est-ce que tu as compris un jour que les gens pouvaient acheter un imperméable ici à ce prix ? Tu veux que nous trouvons l'argent où ? Tu n'as pas compris qu'il y a eu une dévaluation dans ce pays ? Fais-moi un vrai prix, mon ami.*
— *Tu peux mettre combien, papa ? demandait le sauveteur. Dis ton prix, on discute. Le commerce, ce n'est pas la dictature, papa. Nous, on accepte la discussion. Tu peux mettre combien ?* » (*TSTA*, p. 149).

Ce non-lieu exhale en lui-même le contexte politique délicat qui règne sur le pays. Mais Mongo Beti trouve davantage un moyen pour présenter cet espace pour mettre en exergue le politique qui ne passe plus inaperçu dans les locaux où les citoyens pourraient se retrouver. Compte tenu de l'oppression subie en permanence par les citoyens des différentes sociétés textuelles en étude, ceux-ci mettent sur pied des stratégies pour renverser l'ordre politique dominant des détenteurs du pouvoir.

2. Le revers des non-lieux

Parler du revers des non-lieux vise à démontrer les failles du système politique des pays textuels. C'est un exemple pour les gouvernés de s'en approprier pour défendre l'intérêt général. Dans *WOC* de Ngũgĩ wa Thiong'o, le Président de la République d'Aburiria et son gouvernement sont surpris par la manifestation pacifique de leur diaspora organisée par le professeur Materu. En effet, cette diaspora manifeste contre le dictateur et son projet qu'il entend présenter à New York en vue de son financement par la Global Bank : « *Machokali was beginning to feel his spirits rise when, as luck would have it, they arrived at the venue only to confront demonstrators carrying placards and chanting slogans all denouncing the Aburirian dictator and his plans for Marching to Heaven* » (*WOC*, p. 483). Cette riposte proposée par Ngũgĩ wa

Thiong'o contre la dictature et le financement du projet de « *Marching to Heaven* » du gouvernement d'Abur'ria n'est pas seulement dans *Wizard of the Crow*, mais aussi dans le roman *Matigari*. Car, le personnage de *Matigari* en fait également une lutte.

Étant dans une position de réfutation contre les dérives du gouvernement, le peuple voit son destin changé par les exploits du personnage de *Matigari*. L'histoire de *Matigari* et de *Ngarūro wa Kīrīro* endoctrine le public. Ainsi le peuple meurtri par la violence du gouvernement regarde désormais *Matigari* comme le messie :

« He visited many eating places. People were so absorbed in the extraordinary tales of Matigari that they often forgot to drink their tea or eat their food. [...] Everybody's heart was beating as if they were ready to take up arms there and then. His words were so encouraging that even if one had sat on fire one would not have noticed it: Cast out your fears away, for we are not alone! Our patriots are still living » (Matigari, p. 74).

Selon le peuple, la visite de *Matigari* à la cour suprême est a priori une solution pour de nombreux innocents.

Branle-bas en noir et blanc de Mongo Beti évoque la mort de l'un des tyrans du *Camp K8* dans des circonstances étranges. Aussitôt, les citoyens affirment que le gouvernement est complice de cette mort suspecte. Néanmoins, il n'en sera pas ainsi, puisqu'il s'agit du corps de Grégoire Légitimus Lobé Ngoula. En effet, c'est le surveillant qui affirme aux adolescentes qui sont dans la cour de récréation que la mort de Grégoire n'est pas un accident. Voulant connaître toute l'histoire liée à cet assassinat, Nathalie se propose d'offrir quelques beignets au surveillant. Ce dernier raconte alors :

« — Ça devait être une histoire d'écorces là, et n'oublie pas que Grégoire était un magicien, moins fort que l'abbé, parce que, avec un abbé, il y a quand même la croix, et la croix est toujours la plus forte puisque c'est Dieu même là, d'accord, mais quand même Grégoire, ce n'était mal non plus. Il était fort, hein. On ne sait pas avec quelles écorces, mais il tenait prisonnière la magicienne en chef, c'est sûr. [...] — C'est elle, pas de doute, a confié le surveillant, elle l'a tué, elle était trop jalouse. Tous ceux qui ont été témoins savaient que ça devait se terminer comme cela ; Tout a commencé avec l'arrivée de cette femme, cette Élisabeth » (BBNB, p. 234-235).

Il ressort qu'Élisabeth s'est vengée contre Grégoire en lui ôtant la vie. On rappelle que cet homme faisait partie des bourreaux des femmes du *Camp Kilomètre 8*. En plus de cela, il a l'habitude de les harceler dans ce camp. Si ôter la vie à Grégoire a mis fin aux différentes oppressions exercées par Grégoire sur les femmes dans le *Camp Kilomètre 8* dans *BBNB* de Mongo Beti, il apparaît que *Matigari*, en tant que messie du roman éponyme de Ngugi wa Thiong'o, utilise, dans le désert, la voiture

Étude spatiale des trilogies de Ngũgĩ wa Thiong'o et de Mongo Beti

de la femme du ministre de la vérité et de la justice comme moyen de vengeance contre ses tyrans postcoloniaux.

L'espace désertique se caractérise généralement par un calme relativement absolu. C'est l'endroit qui brille par l'absence ou la rareté d'un espace vert. C'est ici que la femme du ministre de la vérité et de la justice se retrouve avec son amant chauffeur. Leur condition ignominieuse permet à ce que Matigari récupère les clés de la voiture en les menaçant de les trahir :

« The man and the woman lay naked in the back seat of the car. The ignition keys still in the starter. [...] Matigari left them their underwear only, saying, "if you talk about this before tomorrow, I shall park the car by the roadside and display your clothes in such a way that everyone will know what you were doing in the wilderness. But if you promise not to tell anybody about it, I shall leave the car in a safe place and burn your clothes to destroy all the evidence of what you were doing. [...] So make up your minds whether you want this incident to remain secret, or whether you want the whole world to know" » (Matigari, p. 145-146).

C'est donc grâce à ce véhicule du gouvernement que Matigari franchit la première étape de sa bataille politique. À l'aide de cette voiture de luxe, il parvient à s'infiltrer au domicile de John Boy Junior pour y mettre le feu :

*« Suddenly a ball of fire burst out of the window of the house. And now it was as though the people's mouths were also suddenly opened. They shouted and scrambled. The crowd surged forward towards the house. The soldiers were completely taken by surprise. They could not hold back the surging crowd.
— Boy's house is burning! Boy's house is burning! » (Matigari, p. 166).*

L'action menée par Matigari comble la foule de joie. Les ouvriers de l'entreprise et la population toute entière considèrent John Boy Junior comme l'un des responsables de leurs souffrances.

Grâce aux femmes du mouvement de la voix du peuple dans *WOC* qui font irruption dans un bosquet devant lequel passait Titus Tajirika, Ngũgĩ wa Thiong'o étale les combattantes féminines capable de libérer la gent féminine des mailles du patriarcat. Tajirika dans la quête d'une nouvelle amitié avec Sikiokuu ou Machokali, est subitement surpris par les femmes masquées qui l'encerclent. C'est ainsi qu'elles lui bandent le visage et le conduisent dans une maison où elles le coincent contre une chaise : *« Why do you let this man give you so much trouble? Let me show you how it's done. Take his pants off. Let us cut off his penis. » The women looked and sounded so serious that Tajirika felt he was about to piss on himself as he let out a single involuntary groan » (WOC, p. 436).*

Cette révolte des femmes contre Tajirika pourrait s'opérer comme adjuvant des alliés du régime du dirigeant d'Aburĩria. Il s'agit d'un homme qui ne respecte pas son épouse en tant qu'être humain à part entière. De ce fait, ces femmes qui sont membres du parti politique considéré comme clandestin par le régime d'Aburĩria, entendent se venger contre les autorités politiques d'Aburĩria ainsi que leurs alliés. Cet élan de révolte n'est pas uniquement l'apanage de Ngugi wa Thiong'o, mais aussi celui de Mongo Beti.

L'Histoire du fou (désormais HF) présente le village de Zoaételeu comme le lieu d'expression des combattants anticoloniaux. Zoaételeu en fait partie. C'est ce qui explique sans doute le fait qu'il se soit marié tardivement. L'idéologie de défense du patrimoine villageois depuis les temps de la colonisation en passant par l'indépendance le 1er janvier 1960, n'a jamais quitté les esprits des paysans de ce village. L'espace se révèle ainsi comme le lieu de manifestation de la violence. La réaction de Zoaételeu devient intéressante face aux représailles des militaires lorsqu'il leur déclare : « *Je m'offre pour le sacrifice suprême, puisque c'est le prix du salut commun* » (HF, p. 26). Zoaételeu se voit ainsi en « *réveilleur du peuple* » (Fanon, 1975, p. 194) du peuple. Il faut voir par-là, la décadence dans laquelle, le continent africain déplore le destin de ses citoyens.

Dans la même dynamique, Ilmorog est le village des paysans et villageois dans DC. Ce village va accueillir la plus grande compétition de « *theft and robbery* » mondiale. C'est dans ce sillage que le chef des étudiants soutient la lutte contre les usurpateurs de loterie et des impérialistes qui assistent à cette compétition. Peu de temps après, Gatũria et Warĩnga verront Mũturi dans le mouvement de protestation contre ceux qui pillent les richesses des masses :

« As a worker, I know very well that the forces of law and order are on the side of those who rob the workers of the products of their sweat, of those who steal food and land from the peasants. The peace and the order and the stability they defend with armoured cars is the peace and the stability of the rich, who feast on bread and wine snatched from the mouths of the poor-yes they protect the eaters from the wrath of the thirsty and the hungry. Have you ever seen employers being attacked by the armed forces for refusing to increase the salaries of their workers? What about when the workers go on strike? And they have the audacity to talk about violence! Who plant the seed of violence in this country? » (DC, p. 204).

Mũturi reconnaît que les droits des paysans et des travailleurs ont toujours été violés par les détenteurs du pouvoir de son pays. Or, l'objectif principal des tenants du pouvoir est « *d'améliorer la condition sociale et économique des citoyens, acteurs et bénéficiaires du développement* » (Kamajou & al., 2003, p. 83).

Conclusion

Il a été question de montrer, à travers les outils d'analyse que sont le *New Historicism* de Stephen Greenblatt et Catherine Gallagher, et la brachypoétique de

Mansour M'henni, que l'espace textuel de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti exprime la répression coloniale même après le départ des colonisateurs européens. L'étude a permis d'analyser les notions de non-lieux, de lieux et d'hétérotopie. Il s'agit de concepts qui participent du décryptage de l'espace romanesque. Il importe de comprendre que les notions de non-lieu et d'hétérotopies relèvent de l'espace textuel alors que la notion de lieu renvoie à l'espace référentiel, c'est-à-dire l'espace facilement repérable sur une carte. Que ce soit chez Ngugi wa Thiong'o ou Mongo Beti, la quasi-totalité des espaces affiche le mal-être des citoyens dans un environnement où le régime en place utilise la répression comme stratégie de gouvernance. Il ressort de l'analyse que le mal-être du peuple ne perdure pas, ledit peuple se montrant soucieux d'accéder à la souveraineté politique pour faire triompher l'État démocratique. Voilà pourquoi le peuple prend fermement en main ses responsabilités afin d'exiger le respect de ses prérogatives de citoyens. On comprend également pourquoi, conscients des entraves politiques subies et justifiant d'une posture d'infériorité détestable face aux hommes forts du pouvoir, plusieurs citoyens se regroupent dans le but de réclamer leur libération sans condition. Autant dire que l'étude sur les espaces textuels des trilogies de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o sonne l'urgence d'un dialogue brachylogique plus fructueux entre gouvernants et gouvernés, en vue de construire un modèle de société neuf qui soit, en tous points, comparable à un véritable havre de paix.

Références bibliographiques

1. ALMOCTAR Mahamane (2017), « (Dé)construction du mythe de l'Occident chez Calixthe Beyala et Fatou Diome », in N'GUESSAN KOUADJO Germain, *Le Paradigme Afrique-Occident dans une dynamique de Globalisation des littératures, Arts et cultures*, Abidjan, Inidaf, pp. 310-321.
2. AUGÉ Marc (1992), *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil.
3. AYISSI Lucien (2009), *Gouvernance camerounaise et lutte contre la pauvreté. Interpellations éthiques et propositions politiques*, Paris, L'Harmattan.
4. BANCEL Nicolas, BLANCHAR Pascal, et al., (2006), « La Fracture coloniale : une crise française », *La Fracture coloniale*, Paris, La Découverte, pp. 33-44.
5. CHELBI Hanène (2017), « Le Corps hors commun dans L'Innommable de Samuel Beckett », *Brachylogia*, n°4 (*Conversations*)- La Revue des Études Brachylogiques (Mansour M'Henni Dir.), Tunis.
6. CISSOKO Saran Coulibaly (2017), « Science de la documentation. Le traitement des livres comme une pratique brachylogique », *Brachylogia*, n°4 (*Conversations*)- La Revue des Études Brachylogiques (Mansour M'Henni Dir.), Tunis.
7. DOBIE Ann (2011), *Theory into Practice: An Introduction to Literary Criticism*, 3rd edition, Boston, Wadsworth, Cengage Learning.
8. FANON Franz (1975), *Les Damnés de la terre*, Paris, Maspero.
9. FOUCAULT Michel (1984), « Dits et écrits, des espaces autres », *Architecture, Mouvements, Continuité*, n° 5, pp. 46-49.
10. GALLAGHER Catherine, Stephen GREENBLATT (2000), *Practicing New Historicism*, Chicago and London, the University of Chicago.

11. GARNIER Xavier et Pierre ZOBERMANN (2006), *Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?* Saint Denis, Presses universitaires de Versailles.
12. GREENBLATT Stephen (1989), "Towards a Poetics of Culture" in *The New Historicism*, Veeseer, H. Aram, Ed. New York, Routledge, pp. 1-14.
13. KAMAJOU François, et al., (2003), « Rôle, stratégies et moyens des institutions et des pouvoirs publics : le cas de l'institution universitaire », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions*. Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2e Conférence internationale régionale, 14-18 juillet, Yaoundé, Cameroon University Press, pp. 83-89.
14. KINGUE NTOME KOUO Hélène (2010), *La Figure du héros dans les textes camerounais et français. Les merveilleux exploits de Djèki la Njambè et la chanson de Roland*, Paris, L'Harmattan.
15. KOVAČ Nikola (2002), *Le Roman politique. Fictions du totalitarisme*, Éditions Michalon, Paris.
16. LEITCH, V.B. (2001), *The Norton Anthology of Theory and Criticism*, New York, W.W. Norton & Company Inc.
17. LOBLI BOLI, Armand (2013), «La sociocritique: enjeux théorique et idéologique, la problématique du champ littéraire africain », in SAMAKE Adama et al., (dir), *Regards croisés sur les écoles de sociocritique : de la socialité et du renouveau de la sociocritique*, Paris, Publibook.
18. M'HENNI Mansour (2017), « La quête et la conquête. Le cas de la femme adultère » d'Albert Camus, *Brachylogia*, n°4 (*Conversations*)- La Revue des Études Brachylogiques (Mansour M'Henni Dir.), Tunis.
— (2015), *Le Retour de Socrate. Introduction à la nouvelle Brachylogie*, Tunis, Brachylogia.
19. M'HENNI Mansour (2017), « La Nouvelle Brachylogie : essai de définition » cité par CHELBI Hanène, dans « Le Corps hors commun dans L'Innommable de Samuel Beckett », *Brachylogia*, n°4 (*Conversations*)- La Revue des Études Brachylogiques (Mansour M'Henni Dir.), Tunis.
20. MAKOUTA-MBOUKOU Jean-Pierre (1985), *Les Grands traits de la poésie Négro-africaine : histoire-poétique, signification*, Abidjan, NEI.
21. MBEMBE Achille (2000), *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.
22. MONGO Beti (1994), *L'Histoire du fou*, Paris, Julliard.
— (1999), *Trop de soleil tue l'amour*, Paris, Julliard,
— (2000), *Branle-bas en noir et blanc*, Paris, Julliard.
— (2004), *Nouvelle Littérature Camerounaise*, Yaoundé, CLE.
23. NGUGI WA Thiong'o (1981), *Devil on the Cross*, London, Heinemann.
— (1987), *Matigari*, London, Heinemann.
— (2007), *Wizard of the Crow*, New York, Anchor Books.
24. RAHNEMA Majid (2008), Robert JEAN, *La puissance des pauvres*, Actes Sud.
25. TCHOTSOUA Michel (2008), *Enjeux et opportunités scientifiques pour le développement durable de l'Afrique. Géographie et géomatique*, Yaoundé, CLE.

Pour citer cet article

Diderot Philippe MBAH, « Étude spatiale des trilogies de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti ou la recrudescence de l'oppression coloniale », *Paradigmes*, vol. V, n° 03, septembre 2022, p. 235-249.

